

COMITE DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE



Bulletin de liaison n° 6 du Comité de Sauvegarde du Vieux-Grenoble

éditorial du président

Chers amis,

Depuis notre dernier numéro, la commission mixte dont nous réclamions la création depuis plus d'un an, a été enfin réunie. Au mois de Novembre, nous avons eu à connaître d'un projet de transformation présenté par les magasins Ploussu, à l'angle des rues La Fayette et J.J. Rousseau. Le demandeur souhaitait une réfection complète de la façade, traitée en style et matériaux modernes, ne gardant que le toit ancien dont l'effet devenait d'ailleurs fort saugrenu au sommet de cette parois aveugle de béton et de métal.

Tous les participants ont jugé inadmissible un tel aspect. Les architectes présents, qui admettraient facilement dans ce lieu une bonne façade de style contemporain, étaient d'accord pour juger celle-ci

des plus médiocres. J'ai plaidé, au nom du Comité, pour le maintien de l'ancienne façade et de ses ouvertures, quitte à les murer derrière des vitres opaques, puisque les commerces veulent maintenant travailler à la lumière artificielle et disposer d'abondantes surfaces verticales pour "s'adosser". Je sais bien que la façade en question est sans grâce particulière, mais elle est imbriquée dans un ensemble homogène qu'il paraîtrait fâcheux d'altérer sans nécessité. La commission a conclu d'ailleurs que le projet dépassait de beaucoup un simple aménagement de vitrine et qu'un permis de construire était nécessaire. Affaire à suivre...

Il fut question également des difficultés d'application de l'Arrêté

Suite page 2

municipal réglementant les aménagements de boutiques et de façades à l'intérieur d'un secteur délimité, arrêté constamment et outrageusement violé. Il semble qu'une mauvaise information des intéressés (et la pression de modes contestables) soit à l'origine de ces écarts. Le représentant de l'Union des Commerçants s'est proposé pour diffuser une circulaire mettant ses adhérents au courant, ainsi que les architectes et décorateurs, premiers responsables des travaux et dont la collaboration est indispensable.

Une seconde réunion a eu lieu au mois de Janvier : l'architecte Courtois a présenté la maquette de l'immeuble qui va être construit sur l'îlot des Trois Dauphins. Car il ne faut plus se faire d'illusion, l'Hôtel de ce nom va disparaître. Il est certain que M. Verlhac n'a jamais pris au sérieux les suggestions tendant à aménager le bâtiment sans le détruire. Outre les difficultés supplémentaires, qui exigeaient imagination et peut-être crédits, ce maintien avait contre lui d'empêcher l'élargissement à trois voies de la rue Saint François, destinée à recevoir le trafic détourné de la rue Félix Poulat. Or M. Verlhac est très attaché à libérer l'ensemble rue Molière-rue

F. Poulat de la circulation automobile, ce qui n'est pas mal en soi. Je regrette pour ma part ce refus de considérer une solution qui tendait à sauver un immeuble bien assorti à son cadre. Il est bien possible que cette tentative n'eût pas abouti de toute manière. L'exemple similaire de l'Hôtel de la Cloche, Place Darcy à Dijon, tendrait à le prouver.

La maquette présentée, soumise à des contraintes de programme, de règles d'urbanisme et d'espace disponible, ne peut être retouchée que dans une marge étroite. Les principales critiques ont porté sur la hauteur excessive qui va rompre la continuité de la ligne des corniches des autres toits. Une insistance, peut-être trop appuyée sur les horizontales (encore que le caractère des façades voisines soit surtout donné par les longs balcons), des étages aveugles, dans la partie inférieure, (toujours pour le commerce) rappelant fâcheusement les Nouvelles Galeries voisines, ont également provoqué des réserves. L'architecte va revoir son projet qui doit nous être présenté à nouveau d'ici peu. Je pense pouvoir vous en rendre compte à la prochaine assemblée générale, à laquelle je vous donne rendez-vous.

Robert BORNECQUE

- PRIX DES TROIS ROSES -

Mr GUINET, coiffeur, 1 rue Jean-Jacques Rousseau

Mme Christiane ROSTAIN, " GRIFF' IN ",
7 rue Raoul Blanchard

Mr ARGENTO, " Clefs Dauphinoises ", 8 rue Renauldou

Mr Philippe DUTILLEUL, " VACANCES - CLUB ",
1 rue Blanc - Fontaine

ATELIER 2 GORDES, Mr Daniel MEGRI, Place
de Gordes

Café " Le HOGGAR ", rue Auguste Gachet et rue de la Paix
Boulangerie " FIOLETT ", 22 rue Barnave.

- PRIX DU COMITE -

Immeuble de " LA CITE ", avenue Félix Viallet,
co-propriété et " Grenoble Régie "

- Diplôme : Co-propriété du 7 place saint André -

VISITE à CHAMBERY

Le Samedi 22 Septembre, les membres du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble étaient reçus par les Amis du Vieux Chambéry.

Cette sortie fut une réussite dont nous gardons tous un magnifique souvenir. Accueillis par le Président Denarié, successeur de Monsieur Planche, les Grenoblois furent d'abord groupés dans la nef de la Sainte Chapelle pour entendre la très vivante évocation historique dans laquelle Monsieur Viout, un des membres les plus dynamiques du bureau chambérien, mit toute sa science et son enthousiasme.

Pour rendre plus commodes les évolutions de notre nombreuse délégation, deux groupes furent constitués pour la visite du château et de la ville. Ce fut pour beaucoup une passionnante découverte. Par des couloirs qui traversent les pâtés de maison à la façon de véritables traboules lyonnaises, nous avons détaillé avec ravissement les cours majestueuses ou délicates, les escaliers solennels ou pittoresques, les grilles et les rampes superbement ouvragées. Chacune de ces visions était accompagnée par le rappel des événements grands ou petits qui avaient pu se produire dans le cadre que nous avons sous les yeux et,

tour à tour, surgissaient les silhouettes de Jean-Jacques Rousseau et Madame de Warens, des demoiselles de Bellegarde, du Pape Pie VII ou de Napoléon.

Les Grenoblois eurent en même temps l'occasion de voir les heureux effets de l'activité de leurs amis chambériens dans le nettoyage et la remise en valeur des façades, des devantures, des cours. Nous avons peut-être, en même temps que de l'admiration, un petit sentiment d'envie en trouvant que Chambéry présente un centre ancien très homogène et riche en belles demeures.

La promenade s'acheva par une réception très amicale et chaleureuse dans le local aménagé par la société des Amis du Vieux Chambéry. Des toasts furent échangés, verre en main, le Président Denarié eut pour les grenoblois des paroles très aimables. Ma tâche fut facile et mon propos sincère pour remercier nos voisins amis, exprimer notre admiration et leur dire combien ces contacts, poursuivis régulièrement par des échanges d'idées et de compte-rendus sur nos réalisations respectives, pouvaient être fructueux et bénéfiques à l'oeuvre de sauvegarde que nous poursuivons les uns et les autres.

Robert BORNECQUE

Samedi 13 Octobre 1973.

Visite des églises du Genevrey de Vif et de Saint Jean de Vif

L'église du Genevrey de Vif est assez peu connue. Elle a pourtant beaucoup de charme ; le moindre n'est certes pas la calme place du village qui l'entoure. De sobres maisons dauphinoises aux grands toits rose pâle, une ancienne croix de pierre armoriée forment l'accompagnement rustique qui convient à une modeste église écrasée, sous un large toit très aplati, comprimée de chaque côté par d'énormes contreforts qui laissent deviner à l'intérieur de pesantes voûtes.

De fait, on a la surprise de découvrir en entrant une nef et des bas-côtés voûtés, la première en berceau plein cintre, les seconds en quart de cercle, pour mieux épauler leur grande sœur. Des doubleaux les renforcent et retombent, dans la nef, sur des pilastres qui viennent s'appuyer à l'imposte chanfreinée des piles carrées. Les grandes arcades qui relient ces dernières sont toutes simples. On avait réservé l'effort de composition décorative pour les murs latéraux où se distinguent encore les restes d'arcatures plaquées à la paroi et portées par des colonnettes. L'ouverture postérieure de fenêtres plus grandes a sauvagement tranché ce rythme ornemental.

Les bas-côtés s'arrêtent contre un mur droit : la nef se prolonge d'une travée de chœur et d'une abside ronde couverte d'un cul de four. Une fort belle grille de communion en fer forgé du XVIII^{ème} en souligne l'entrée.

L'exiguïté des dimensions donne beaucoup de saveur à l'organisation de l'espace relativement complexe pour un si petit édifice. La simplicité des matériaux (calcaire et tuf), les déversements marqués des murs qui prouvent à l'évidence une technique balbutiante, autant

d'éléments qui contribuent à accentuer l'impression émouvante d'une église modeste, sans prétention, mais qui a une âme.

Si l'on peut dater du XII^{ème} siècle, peut-être à ses débuts, une église ainsi voûtée, dans nos régions, le clocher, lui, est franchement gothique. Reprenant le thème régional des campaniles romans carrés à flèche pyramidale de pierre (La Buisse, Mésages, Saint Georges de Commiers, Goncelin, Saint Pierre d'Alleverd, etc...) il y ajoute des ornements dont le style trahit un XIII^{ème} siècle déjà avancé : les baies trilobées des lucarnes superposées, les grands gâbles qui les surmontent, terminés par un fleuron, composent avec la flèche élancée une silhouette qui fait penser au clocher de Saint André de Grenoble.

Pour avoir moins de charme et de pittoresque que sa voisine du Genevrey, l'église Saint Jean de Vif n'en est pas moins fort intéressante et riche d'enseignements. Sa nef, notamment, reproduit avec beaucoup d'exactitude le dispositif qui existait à N.D. de Grenoble avant les transformations du XIX^{ème} siècle.

De nombreux documents prouvent l'occupation ancienne des lieux : une inscription romaine aux "feux éternels" (la Fontaine Ardente ?) réemployée dans le clocher, des inscriptions et des sarcophages mérovingiens, etc. Mais la première mention de l'église de Vif se trouve dans une donation de 1.035, effectuée par la veuve du seigneur local à l'abbaye de Saint Chaffre, en Velay. Telle fut l'origine du prieuré qui subsista jusqu'en 1790. Aux époques glorieuses du Moyen-Age succédèrent les difficiles moments des guerres de religion : l'église fut

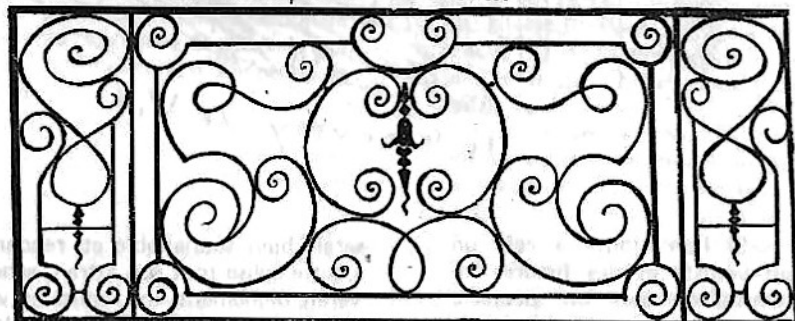
saccagée et incendiée (avec les fidèles) en 1573 : les traces du désastre sont encore cruellement marquées. Le clocher Sud est d'ailleurs une reconstruction du XVIIème, le précédent campanile ayant fini par s'écrouler en 1634. Comme cela se voit assez souvent à l'époque, (clocher de l'ancienne église de La Mure par exemple) les formes gothiques furent respectées dans l'ensemble, le détail de la mouluration décelant toutefois la véritable époque du pastiche.

Le plan de St Jean de Vif rappelle celui de N.D. de Grenoble : l'église est précédée d'un clocher porche rectangulaire, comportant un passage voûté au rez de chaussée, une chapelle haute et enfin un court étage pour le beffroi. L'ensemble est roman, mais les restaurations abusives du XIXème siècle empêchent d'en préciser davantage l'époque. Comme à N.D., la nef principale est flanquée de bas côtés qui s'interrompent pour laisser se détacher le chœur et l'abside. Dans ce dernier ensemble, qui était encadré de deux absidioles (restes visibles), un très heureux grattage a mis au jour les assises de pierre des murs et de la voûte, l'arcature décorative, ses colonnes et ses frustes chapiteaux. L'impression d'archaïsme qui s'en dégage est peut-être dûe seulement au retard technique et

à la gaucherie d'exécution fréquents dans nos régions de montagne. Un sobre mobilier, bien accordé avec les austères parois, a remplacé, lors des restaurations, les plâtres colorés qui voulaient vainement recréer un décor médiéval.

L'élévation de la nef, gothique, nous montre ce que fut celle de N.D. de Grenoble. Des piles carrées reçoivent les grandes arcades dessinées en tiers point. Un étage de tribune donne sur la nef par des baies de même ouverture, enfin des fenêtres hautes rapprochées deux à deux, comme on en a retrouvé trace à la cathédrale. Aux six arcades ne correspondaient que trois travées de voûte sur la nef : de larges croisées d'ogives les supportaient, dont on voit très bien l'amarce. Les fenêtres se serraient vers le pilastre médian qui ne portait aucune nervure. Les retraites successives des pilastres, les bandeaux horizontaux, multiplient les divisions et accentuent l'impression de hauteur suivant une intéressante recherche architecturale.

Malheureusement la voûte, effondrée en 1573, n'a été remplacée que par un lambris de bois au tracé bien écrasé (1823). De leur côté, les tribunes ne reçurent jamais leur voûte.



Eglise de Genevrey le Vif, Table de Communion XVIIIème Siècle
Relevé de Robert BORNECQUE



Si l'on ajoute à cela un enduit vétuste et des fissures inquiétantes, on aura un spectacle bien ingrat qui exige du visiteur un effort d'imagination pour restituer toute la richesse plastique du monument. Une restauration complète

serait bien souhaitable et, rendant à cette église tout son attrait, achèverait dignement une remise en valeur si bien commencée dans les parties orientales.

Robert BORNECQUE

LA VILLA HÉBERT,

à LA TRONCHE Novembre 73.

Quand leur fils Ernest eut quatre ans (1821), le notaire et Mme Hébert, qui habitaient Grand-Rue, à Grenoble, là où se trouve actuellement la Librairie Didier et Richard, acquirent une villa à La Tronche, qui était leur maison des champs : elle devait devenir "la Villa Hébert". Le bâtiment date du XVIIIème siècle, mais, si l'extérieur est resté inchangé, l'intérieur avait été sensiblement altéré, surtout à l'étage, et il fut encore "modernisé" en 1880. Nous avons pu visiter ces pièces si heureusement meublées.

A côté de cette maison de maître, un bâtiment plus ancien encore avait été transformé en ferme. Autour de ces bâtiments, se trouvaient, avec un bout de jardin de plaisance, un verger, une vigne, des prés et quelques cultures. Au début du siècle, la route Nationale Grenoble-Chambéry a coupé le domaine et l'a amputé d'une partie de sa surface.

Vers 1930, M. d'Uckermann entreprit de constituer, à l'emplacement de la ferme délabrée, un bâtiment qui serait le Musée Hébert, où seraient exposées les oeuvres du peintre. Pour la construction de ce bâtiment, il utilisa une partie des démolitions d'une très belle villa du XVIIIème siècle, également située au-dessus de l'Isère, à l'emplacement

des Hopitaux et qu'on avait démolie au moment de leur construction, vers 1910.

L'utilisation des éléments architecturaux du 18ème a permis de construire de nouveaux bâtiments qui s'harmonisaient à la Villa Hébert, de la même époque. Le Musée et la Conservation ont été achevés en 1934.

Il restait encore un tas considérable d'éléments provenant de l'ancienne Villa Teisseire, que M. d'Uckermann utilisa en 1934 et 38 pour bâtir la Galerie qui rejoint le Musée Hébert à la Villa, créant un grand ensemble des trois éléments et conservant les intérieurs de la Villa Teisseire, tels que lambris, parquets, et ces élégantes portes et fenêtres, ainsi que le majestueux escalier, avec sa rampe de fer forgé, que l'on y admire actuellement. Ainsi la Villa et le Musée Hébert reconstituent-ils l'ensemble de deux belles villas anciennes de La Tronche.

Les terrains qui les entouraient ont été aussi transformés : au jardin de plaisance du 18ème siècle, comprenant une terrasse, trois bassins à jet d'eau qu'alimentent les sources de Fontaine-Galante et de Chantemerle, on a joint des pelouses, des massifs de grands arbres, un petit étang où fleurissent les nymphéas, un vaste rectangle d'eau dans une

salle de verdure, qui témoignent du souvenir qu'avait gardé le peintre Hébert des jardins romains, dans cette Villa Médicis, dont il fut longtemps le Directeur.

Ne bornant pas son oeuvre au Musée, à la Villa et à l'ancien fonds Hébert, M. d'Uckermann a édifié, à l'angle de ce fonds, l'Hôtel des Sociétés Savantes, utilisant dans ce bel édifice des éléments du XVIII^e siècle, provenant du Vieux Grenoble, dont il a ainsi sauvé deux belles portes anciennes, les relevant et les reconstituant pierre par pierre : les portails de pierre sont accompagnés de leurs vantaux de bois sculpté, à l'extérieur, tandis que de fines rampes de fer forgé sont utilisées à l'intérieur, le tout formant un harmonieux ensemble fidèle au style de l'époque. Dans le chemin Hébert, une vieille demeure de ce "siècle des lumières" a été restaurée ; M. d'Uc-

kermann en a fait la Maison des Artistes.

Si le Musée Hébert expose les oeuvres du maître, la Villa Hébert est meublée d'oeuvres d'art et de souvenirs de son temps, ayant appartenu au peintre ou à ses fidèles amis, comme la Princesse Mathilde. Ces meubles et objets rendent vivantes les pièces que nous avons visitées à l'étage, et dont nous gardons le souvenir plein de charme.

L'Hôtel des Sociétés Savantes et la Maison des Artistes apportent une animation artistique et culturelle, que complète encore la Maison du Dauphiné à Paris, qui fait partie de la même fondation. Ces généreuses intentions doivent aboutir à une réalisation de longue durée, ce que nous souhaitons vivement.

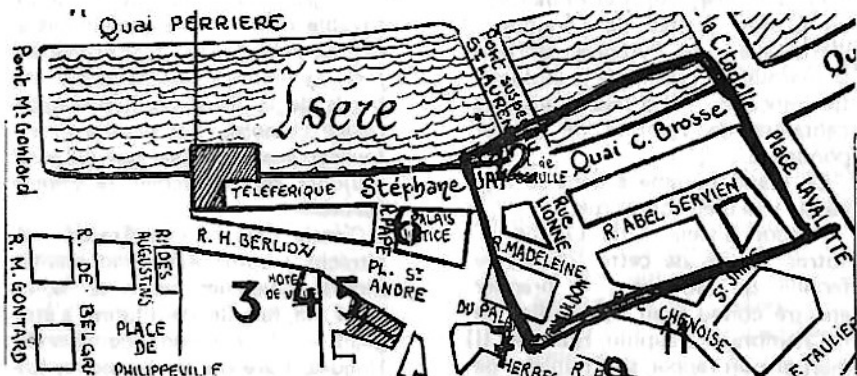
M. - H. FOIX



Le Directeur de la Publication : R. BORNECQUE

**Réalisation : Imprimerie Artisanale de Presse
3, rue Elie Vernet, GRENOBLE**

Dépôt légal : 1er Trimestre 1974



Il y a parfois une certaine ironie, tout au moins un manque d'à propos, dans l'attribution aux rues de nos villes des noms de personnages illustres du Passé.

Ainsi Le cardinal de Camus a-t-il, trop tardivement, bénéficié d'une plaque au quartier Teisseire, bien loin de sa cathédrale, et un climat très peu ecclésiastique... Un siècle auparavant, sous Napoléon III, nos Ediles avaient justement tenu à honorer la mémoire de deux grenoblois qui ont occupé dans l'histoire diplomatique de la France, sous Louis XIII et Louis XIV, une place de premier plan : Abel Servien et Hugues de Lionne. Pour ce faire, ils ont porté leur choix sur l'ancienne montée du Pont de Bois et la rue basse, sa voisine, qu'on appelait rue du Boeuf.

Dire que le décor de ces deux rues baptisées de Lionne et Abel Servien, évoque mal les ambassades du Grand Siècle et les intrigues de Cour, et que leurs riverains doivent se soucier fort peu de ces souvenirs, c'est une vérité de La Palisse. Mais il n'est pas mauvais, puisqu'un ouvrage récent sur Mazarin a de nouveau mis en valeur le rôle prestigieux de ces deux diplomates ayant vu le jour, l'un au début du règne d'Henri IV, l'autre aux lendemains d'un assassinat, de rappeler, sans

pour autant oublier que d'excellents travaux leur ont été préalablement consacrés, quelques détails de leur carrière et du destin de leurs familles.

Hugues de Lionne, de même que son oncle, est portraituré sur un tableau célèbre de Philippe de Champaigne, maintes fois contemplé par les familiers de notre Musée des Beaux Arts, première manière. Mais c'est une peinture de convention. La véritable physionomie, une gravure de Larmessin, à la Bibliothèque Nationale, doit nous la restituer plus fidèlement ; dans son manteau d'apparat à rabat de dentelle, l'homme a le regard finaud, très dauphinois, de celui qui ne s'en laisse pas conter. Souple, imaginatif, audacieux, quelque peu impertinent, solide à la table et au lit, malgré cela affreusement trompé par sa femme, c'était à la fois un laborieux et un viveur ; sur le plan des affaires étrangères qu'il dirigea huit années durant, sans concurrence aucune, il en aurait sans doute remontré à quelques uns de ses successeurs du XXème siècle ; sans être polyglotte, il connaissait bien les langues principales ; les combinazioni italiennes, comme la fierté espagnole et les finasseries allemandes. Il avait

expérimenté les milieux officiels de Madrid, Rome, Turin et Francfort ; les grands Traités de l'époque : Westphalie, Les Pyrénées, portent sa marque. "Ecrivain de la diplomatie française", il a laissé plusieurs centaines de volumes de correspondance.

Ce grand homme a dans sa ville natale une bien courte rue...

Autour d'Hugues de Lionne, d'autres figures de cette très vieille famille du Royans (le premier ancêtre connu avait été gardien de la Chambre du Dauphin, Humbert II) méritent un rappel, si le ministre de Louis XIV n'a pas été fils d'archevêque, c'est que son père, Artus, inconsolable de la mort de son épouse, Isabeau Servien, entré par la suite dans les ordres et devenu évêque de Gap, avait refusé, par amour pour son diocèse, l'archevêché d'Embrun qui lui était offert, et rapportait pourtant dix mille livres de plus

Autre personnalité ecclésiastique de la famille : un second Artus, fils du grand Hugues de Lionne, né à Rome pendant une ambassade de son père "vers les princes d'Italie", et engagé dans les Missions d'Orient, a été certainement un des premiers Dauphinois à se familiariser avec les mystères de la Chine, Saint-Simon, à la nouvelle de sa mort à Paris en 1713, dans le séminaire des Missions Etrangères de la rue du Bac, le qualifiait de "personnage singulier" et rappelait non sans respect sa carrière extrême-orientale : "*Il fut sacré évêque in partibus de Rosalie (1). Il travailla plus de vingt ans avec un grand zèle dans ces pays éloignés et il acquit une grande connaissance des lettres et des sciences chinoises. Il revint en France avec les ambassadeurs de Siam en 1686 et s'en retourna avec eux l'année suivante...*"

L'abbé de Lionne, assez rare faveur, avait gagné la sympathie de l'impitoyable mémorialiste, qui louait le défunt pour sa vie "*fort retirée et fort appliquée*", gardant sur les bords de la Seine après son expérience chinoise "*le dessein de retourner aux Missions, qui lui avoit toujours fait conserver sa grande barbe.....*"

C'était l'année des Traités d'Utrecht ; Louis XIV allait bientôt mourir. Quelques lustres après, en 1731, la famille de Lionne s'éteignait en la personne de Charles-Hugues, frère du missionnaire, brigadier des armées du Roi, ancien combattant d'Hochstdaest.

La renommée de l'oncle, Abel Servien, n'est pas moindre que celle du neveu. Ayant débuté fort jeune dans la magistrature, il ne tardait pas à quitter son siège de Procureur Général au Parlement de Grenoble pour s'initier aux affaires de l'Etat dans les froides antichambres du Cardinal de Richelieu, école de formation sans pareille aux difficiles négociations de l'époque (Cherasco, 1631 ; Münster, 1643). Hugues de Lionne doit beaucoup à ce frère de sa mère Isabeau, morte à vingt et un ans, et c'est auprès d'Abel Servien, qui le prit pour l'aider dans ses importantes fonctions dès que l'orphelin fut devenu jeune homme, qu'il apprendra le métier de diplomate.

L'estime de Richelieu valut à Servien d'être compris dans la première équipe des "Quarante" de l'Académie Française nouvelle née. Elle comptait, à ses côtés, outre le littérateur viennois Pierre de Bois-sat, quelques Immortels moins indignes de cette qualification que tant d'autres de leurs confrères, par la suite totalement oubliés : ainsi, Voiture, Vaugelas, Chapelain, Conrart, Saint-Amant.

Le fauteuil qu'occupait Servien devait accueillir plus tard, entre autres, le centenaire Fontenelle, (soixante six ans de présence), Bernardin de Saint-Pierre, le philosophe Caro et, en notre siècle, le comte d'Haussonville, le duc de La Force ; son titulaire actuel est le romancier Joseph Kessel....

Lorsqu'Abel Servien, surintendant des Finances à la fin de sa vie, en même temps que l'infortuné Fouquet, fut devenu presque aussi riche que l'avait été, avant Pignerol, le chatelain de Vaux le Vicomte, il devait considérer comme bien modeste le château familial, appelé encore aujourd'hui de Servientin, où il était né en 1593, au bas de l'agreste village de Biviers. Au faite des honneurs, il avait acheté le château de Meudon, et c'est à lui qu'on doit la vaste terrasse d'où la vue embrasse toute l'agglomération parisienne. Cinq ans avant sa mort, ses biens considérables s'étaient encore agrandis par l'acquisition du marquisat de Sablé en Anjou.

Les trois enfants d'Abel Servien : la duchesse de Sully, morte pauvre quoiqu'elle ait eu huit cents mille livres au départ ; Louis-François, grand sénéchal d'Anjou "ruiné

dans la plus vilaine crapule", et un dernier rejeton, l'abbé Augustin Servien, connu par ses débauches et "le goût italien (sic) qui lui attirait force disgrâces", obscurcissent fort le renom de leur Père. En 1716, cette branche des Servien dauphinois émigrée sur les rives de la Seine et dans les pays de la Loire s'éteignait assez vilainement pour que Saint-Simon pût écrire, toujours sans aucune charité : "Ainsi périssent en bref et souvent avec honte les familles de ces Ministres si puissants et si riches, qui semblent dans leurs fortunes, les établir pour l'éternité."

Que dire de l'avenir de la rue Abel Servien ? Faut-il souhaiter qu'elle demeure telle quelle, dans sa vétusté morose pendant longtemps encore ? La parole est aux responsables, avec priorité aux problèmes d'hygiène et de vie salubre pour ses habitants.

Robert AVEZOU

(1) *Chef-lieu du vicariat apostolique de Se-Tchuen ou Ssen-tch'ouan, dans les hautes montagnes de la Chine du Sud-Ouest.*

— PROGRAMME des VISITES —

- Samedi 20 AVRIL : Chartreuse de Chalais, et environs
 Samedi 11 MAI : Château de Sassenage, par petits groupes
 en JUIN : la Ville de Crémieu
 en SEPTEMBRE : Conflans, et son château
 le château de Miolans, Savoie

INSCRIPTIONS : à la Permanence du Théâtre, mardi 17 h. à 19h.
 et à " Lecture et Loisirs ", 3 rue de la Paix, tous les jours.



Les Affiches annonçant les visites se trouvent :

Café du Tribunal, Place saint André
 Boulangerie Mazet, 3 rue Lafayette
 Art et Matières, 2 Grand-Rue
 Arts et Feu, 8 rue Montorge
 Lavoblan, 5 place sainte Claire
 Syndicat d'Initiative
 Maison Rouch (angle bd Agutte-Sembat, rue de Bonne)
 Galerie Saint Louis, rue Félix Poulat
 Dauphiné Céramique , 18 avenue Alsace Lorraine
 Arts et Vie Voyages, 32 avenue Alsace-Lorraine
 Boulangerie, rue Eugène Faure
 Gargat, 7 boulevard Gambetta
 Fiard, 15 avenue Félix Viallet
 Les Archives, boulevard des Adieux
 Girofla, Place des Tilleuls
 C.R.D.P. rue Général Champon
 Le Rouge et le Noir, Librairie, 2 boulevard Joffre
 Grenoble – Accueil, boulevard Jean Pain
 Fleurs Thévoux-Chabuel, 3 rue de la République
 Gobba, électricien, 42 rue Lesdiguières
 Bally Radio, place Docteur Girard
 Epicerie Cadoux, Le Péage, Grande Rue, La Tronche
 Epicerie Chatron, Montfleury, en face de Ste Thérèse
 Bibliothèque Municipale, Jardin de Ville
 Bibliothèque "Loisirs et Lecture", 3 rue de la Paix
 Pharmacie, Place Pasteur
 Théâtre de Grenoble (dans le Hall), rue Hector Berlioz

ADRESSE DU SIEGE SOCIAL ET DE LA PERMANENCE :
THEATRE MUNICIPAL, Rue Hector Berlioz, GRENOBLE.

